L'ouverture au monde de la littérature vietnamienne

Entretien avec Doan Cam Thi

Laetitia Van Eeckhout

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2763>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2763

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Pagination : 168-170

ISBN : 978-2919-040261

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Laetitia Van Eeckhout, « L'ouverture au monde de la littérature vietnamienne », *Hommes & migrations* [En ligne], 1305 | 2014, mis en ligne le 25 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2763>

REPÉRAGE

L'OUVERTURE AU MONDE DE LA LITTÉRATURE VIETNAMIENNE

PROPOS RECUEILLIS PAR LAETITIA VAN BECKHOUT

Maître de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), Doan Cam Thi s'attache à présenter la richesse et l'originalité de la littérature vietnamienne. Son travail repose sur une triple démarche : enseignement, recherche et traduction. Auteur de nombreux articles et ouvrages, dont *Écrire le Vietnam contemporain* (Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2010), elle a récemment créé aux éditions Riveneuve la collection "Littérature vietnamienne contemporaine". Une littérature, explique-t-elle ici, riche de son ouverture sur le monde, de la double culture, de la transnationalité qu'incarnent la plupart de ses auteurs.

H&M : Quel rôle joue la littérature dans la diffusion de la culture vietnamienne en France ?

Doan Cam Thi : Son inscription dans une histoire partagée a sans conteste été favorable à la réception de la littérature vietnamienne en France. Chaque manifestation autour d'un auteur vietnamien attire nombre de Français, en particulier ceux qui ont vécu au Vietnam. Toutefois, dans l'opinion courante, ce pays est encore trop souvent réduit aux stéréotypes : Indochine perdue, guerre patriotique, exotisme, Orient éternel, dissidence, boat-people... Le choix et l'interprétation des auteurs vietnamiens sont, hélas, surdéterminés par de tels poncifs. La place accordée aux nouveaux thèmes, à la recherche formelle de la littérature vietnamienne contemporaine, est encore des plus limitée. Le public, les éditeurs

et les médias français sont en quête de souvenirs, de rizières et de parfums, comme s'ils cherchaient à se donner bonne conscience.

H&M : Autrement dit, on aurait du mal à penser la littérature vietnamienne comme autre chose qu'une littérature de la guerre, de l'exil ?

Doan Cam Thi : Dans le passé, de nombreux Vietnamiens ont connu l'exil forcé, en particulier les boat-people fuyant le communisme dans les années 1975-1980. Aussi, nul ne doit s'étonner que la littérature d'outre-mer ait longtemps eu une approche sombre du thème de l'exil : nostalgie du passé, blessure liée à la chute de Saïgon en 1975, angoisse face à la perte d'identité. Mais les auteurs de la nouvelle génération témoignent, à travers leurs œuvres, de la transformation de leur vision du monde. Leurs textes mettent en scène des personnages à la croisée de plusieurs langues et cultures. Ces écrivains incarnent une littérature à leur image : proluxe, diverse, cosmopolite.

H&M : En somme, l'exil toujours, mais l'exil plus choisi que subi, nourrit l'œuvre de cette nouvelle génération ?

Doan Cam Thi : Comme les trois quarts de la population du Vietnam, la majorité des auteurs vietnamiens aujourd'hui sont nés après la fin de la guerre, à l'âge de la mondialisation. Ils font leurs études à l'étranger, voyagent beaucoup, concrètement mais aussi de manière virtuelle,

par Internet. Et ils se sentent bien plus libres que leurs aînés. Hier, ceux qui partaient outre-mer ne cherchaient qu'à rester dans le pays d'accueil, le retour au Vietnam étant synonyme de confiscation du passeport. Mais aujourd'hui, ils rentrent au pays car ils savent qu'ils peuvent repartir. Peu marquée par la guerre, nomade et polyglotte, la nouvelle génération est plus ouverte et entretient un autre rapport au monde.

Thuân est représentative de cette génération dotée d'un solide bagage intellectuel, d'expériences géographiques et linguistiques bien plus riches que celles de ses aînés. Au terme de ses études à Moscou, elle s'est installée à Paris, qu'elle quitte parfois pour Hanoi, New York ou Berlin. Dans ses romans¹, elle mêle l'actualité du Vietnam et les différentes facettes de la vie quotidienne des Vietnamiens en France. Loin des clichés, elle donne à voir aux lecteurs français et vietnamiens la France et le Vietnam tels qu'ils sont aujourd'hui.

Significatif est aussi le parcours de Do Khiem, alias Do Kh., né au Vietnam et vivant entre Paris et Los Angeles, après Beyrouth où il s'est marié. Il se définit moins par l'exil que par la création. L'un des écrivains les plus novateurs de la littérature vietnamienne actuelle, ce poète, romancier, essayiste et scénariste attiré par le cinéma documentaire écrit en français² et en vietnamien, se meut librement entre différentes cultures, entre divers matériaux. Il illustre ainsi un aspect singulier de la nouvelle aventure littéraire du Vietnam.

H&M : Fort de cette richesse, qu'expriment les auteurs vietnamiens d'aujourd'hui ?

Doan Cam Thi : Les écrivains vietnamiens d'aujourd'hui font plus que jamais partie de cette tradition de lettrés confucéens qui interrogent leur époque, se font philosophes. Mais à la différence

de leurs aînés, ils ne prétendent pas être les thérapeutes de la société. À travers la littérature, ils parlent de leurs rêves et de leurs traumatismes, de leurs illusions et de leurs désillusions, bref de leur vie.

Leurs œuvres ne relèvent plus d'une littérature édifiante. Elle est peuplée d'antihéros, de personnages sans ambition, en tout cas tournant le dos à toute espèce d'actions grandioses. Dans son premier roman, *Une opportunité pour Dieu*, Nguyen Viet Ha, un des chefs de file de la nouvelle génération, met en scène un héros "antihéroïque"³. Attiré par l'alcool, inapte à toute autre pratique que le rêve et la méditation, ce dernier assiste avec résignation au naufrage de ses amours et ambitions. Il représente en quelque sorte un Vietnam en paix où le "je" et la subjectivité commencent à l'emporter sur la masse, la classe et la nation, valeurs longtemps cardinales des idéologies dominantes.

Par ailleurs, l'œuvre des auteurs vietnamiens contemporains se nourrit de leur quête d'altérité, de leurs voyages ou de leurs rêves d'évasion. Ils s'interrogent sur le Vietnam actuel et sa place dans le monde. *Chinatown*⁴ de Thuân offre une analyse poignante de la chute de l'Empire soviétique, de la guerre en Irak, de l'envol de la Chine. Ici, Hanoi est pensé à la fois dans ses problèmes internes et dans son rapport à l'extérieur, notamment ses liens complexes avec Paris – ancienne puissance coloniale –, comme avec Pékin et Moscou – deux grands frères de l'ancien bloc socialiste. Symbole de l'exil, du secret amoureux –, avec clins d'œil à Duras, mais aussi de l'envol de la Chine, *Chinatown* tire sa force de ce nouveau panorama politique.

Plus qu'une introspection, le travail des auteurs de la nouvelle génération est le balancement continu entre l'énonciation personnelle et l'écriture du monde.

1. Trois de ses romans, *Chinatown* (Seuil), *T. a disparu* et *L'Ascenseur de Saigon* (Riveneuve éditions), ont été traduits en français. Auteur de six romans, Thuân a reçu en 2013 la bourse de création de Centre national du livre. 2. Son roman *Khmer Boléro*, écrit directement en français, est paru en 2013 aux éditions Riveneuve. 3. Ce roman, traduit par Doan Cam Thi, est paru en 2013 aux éditions Riveneuve. 4. Ce roman, traduit par Doan Cam Thi, est paru en 2009 au Seuil.

REPÉRAGE

H&M : Quelle représentation du Vietnam transparaît dans cette littérature vietnamienne contemporaine ?

Doan Cam Thi : Ces auteurs montrent un Vietnam complexe à l'heure de la mondialisation. Frappant est le contraste entre la société foncièrement paysanne, confucianiste, communiste dont ils sont issus et la culture numérique dans laquelle ils se meuvent.

L'enfermement, aussi bien spatial que culturel, a longtemps caractérisé le Vietnam, un pays à forte densité rurale – les deux tiers de la population vivent encore dans les campagnes. L'histoire, vecteur du nationalisme, s'est souvent confondue avec la lutte contre les envahisseurs. L'idéologie officielle, le marxisme-léninisme, qui a accordé à la paysannerie un rôle primordial dans la Révolution, a conforté cet enfermement, cette peur de l'autre. Et ce contraste entre une société vietnamienne, dont le fonctionnement reste traditionnel, quasi féodal, archaïque parfois, et les voyages réels ou virtuels des jeunes écrivains imprègne les œuvres contemporaines. Revient dès lors la question que leur œuvre ne cesse de poser : que signifie être vietnamien aujourd'hui ? La réflexion de l'écrivaine Phan Viêt est intéressante à cet égard. Vivant depuis dix ans à Chicago, auteure de plusieurs romans et recueils de nouvelles parus à Hô Chi Minh-Ville, elle déclare : *“Je regarde mon pays de loin, avec recul, tel un étranger.”*

H&M : Les écrivains que vous traduisez et/ou publiez sont-ils édités au Vietnam ?

Doan Cam Thi : Oui. Certes, la littérature vietnamienne est l'objet d'un double contrôle, à la fois par le ministère de la Culture et par le Parti communiste vietnamien qui reste le parti unique. Mais les évolutions internes, les dynamiques endogènes conduisent à dépasser la problématique rebattue de la passivité, de l'aliénation des auteurs face à un régime autoritaire. La place de l'autocensure ne saurait pour autant être minimi-

sée. Lire la littérature vietnamienne, c'est prendre conscience des compromis, mais aussi des résistances et des affrontements des écrivains face au pouvoir politique.

H&M : Être traduit et publié en France, voire écrire en français, est-ce une façon pour les auteurs vietnamiens d'exprimer une double culture ?

Doan Cam Thi : Oui. La double culture est une vraie richesse pour eux. Parce qu'ils vivent en France, certains choisissent d'être traduits en français. Là encore, c'est une différence majeure avec la génération précédente. Hier, souffrant d'un certain complexe par rapport aux écrivains du pays d'accueil, les auteurs vietnamiens restaient dans leur ghetto et leurs œuvres demeuraient endogènes. Aujourd'hui, plus libres et plus ouverts, ils aspirent à participer davantage à la vie intellectuelle française. Plus, ils conçoivent la France et sa langue comme un point de départ vers d'autres cultures. C'est dans cette prise de conscience que la francophonie est porteuse. ■